

Histoires de bernaches à ventre pâle *Branta bernicla ssp. hrota* en Normandie

Faits marquants de l'hiver 2018-2019

Présentation

L'objet du présent article est de faire le point sur le suivi des populations de bernaches à ventre pâle hivernant sur la côte ouest du département de la Manche, et plus précisément au cours du dernier hiver 2018-2019. Il fait suite à ceux écrits sur le sujet et publiés dans *L'Argiope*, revue de Manche-Nature, dans ses numéros 54-55, 56 et 79 (LIVORY 2007 et 2013) et 101-102 (LEMARINEL 2018). La première question d'importance est de savoir comment évolue le nombre total de bernaches hivernant sur la côte des havres. La deuxième consiste à étudier et à suivre tout au long de l'hiver les oiseaux bagués. À ce sujet, il n'est pas inutile de rappeler brièvement le système de baguage des bernaches à ventre pâle. Le code **BPRY** signifie que la bague de la patte droite de l'oiseau (la sienne) comporte la lettre B, celle de la patte gauche la lettre P, la bague droite étant rouge (R pour red) et la gauche jaune (Y pour yellow).

Une population hivernante moins nombreuse que les années précédentes...

Chaque année, les oiseaux arrivent progressivement dans le havre de Regnéville, à partir du mois d'octobre, les effectifs atteignant leur pic au plus fort de l'hiver (janvier, février). Tout au long de l'hiver 2018-2019, les observateurs locaux ont constaté une diminution sensible des effectifs de bernaches à ventre pâle. Le pic du dernier hiver a été relevé le 23 février 2019 à Incleville : Alain LIVORY & Roselyne COULOMB ont dénombré ce jour-là 750 oiseaux, au lieu du millier observé régulièrement les années précédentes.

Ce constat interroge sur l'état de la population totale des bernaches à ventre pâle, tout au moins celle qui nous intéresse ici, à savoir la sous-population qui se reproduit dans le nord arctique canadien et hiverne principalement dans les îles Britanniques, surtout en Irlande.

Il n'est malheureusement pas possible de savoir si la population de bernaches à ventre pâle a évolué à la baisse l'hiver dernier, le changement en cours de la base de données du groupe de recherche irlandais administrée par Graham MCELWAINE ne permettant pas d'évaluer la population totale. Parmi les causes d'une possible diminution de la population totale, on peut évoquer la mauvaise qualité de la reproduction, en tous cas telle qu'observée ici, les familles avec plusieurs juvéniles présentes au cours des deux derniers hivers étant très peu nombreuses.

...et son corollaire la diminution du nombre d'oiseaux bagués

En toute logique, la diminution du nombre de bernaches ayant passé l'hiver 2018-2019 dans la région s'est accompagnée de celle du nombre d'oiseaux bagués : 21, contre 29 l'hiver précédent, soit une baisse relative (-27,5%) en conformité avec celle du nombre d'oiseaux ayant passé le dernier hiver en Normandie.

Sur les 21 bagues du dernier hiver, deux sont des nouvelles sur la côte des havres. **2DWB** a été contactée pour la première fois le 12 novembre 2018 à la pointe d'Agon (Ph. LEMARINEL), puis régulièrement tout au long de l'hiver dans les havres de Regnéville et de Blainville, jusqu'à une dernière lecture à la pointe d'Agon le 16 avril 2019 par le même observateur. **JJWW**, la deuxième nouvelle bague de l'hiver dernier, est apparue dans les longues-vues normandes dans le havre de Blainville le 2 janvier 2019 (Ph. LEMARINEL). Ensuite, elle a été observée régulièrement au milieu de la troupe, à Regnéville et à Blainville et une dernière fois le 18 mars 2019 à Incleville (Ph. LEMARINEL). Ces deux bernaches avaient été baguées au printemps en Islande. **2DWB** n'avait jamais été contactée avant sa première lecture ici ; quant à **JJWW**, elle avait été vue à trois reprises entre le 1er octobre et le 13 novembre 2018 à Strangford Lough (G.MCELWAINE), ainsi que le 12 décembre par plusieurs observateurs sur l'île d'Anglesey, dans le nord-ouest du Pays de Galles.

Les 19 autres bernaches baguées du dernier hiver étaient donc des habituées, certaines depuis de nombreuses années (voir ci-dessous). Les 10 bagues manquantes avaient passé plusieurs hivers auparavant en Normandie, l'hypothèse haute de la cause de leur absence étant leur mort. Cette occurrence s'applique en particulier à **IJRR**, qui avait été observée boitant bas à l'écart de la troupe en Normandie, puis remontant très lentement en Irlande pour la migration pré-nuptiale. De même, comment imaginer que **7LBY** et **7TBY**, qui étaient associées respectivement à **43ON** et à **7XBY** les années précédentes, seraient encore vivantes alors même que leurs partenaires étaient présentes l'hiver dernier et que la fidélité entre les partenaires est le comportement normal observé grâce au baguage ? À ces considérations d'ordre individuel, il convient d'ajouter que, sur 8 500 observations recensées sur les sites irlandais principaux de Strangford Lough et de Dublin, aucune ne faisait mention des 10 bagues manquantes.

La mortalité annuelle des bernaches peut être accentuée par la prédation du renard arctique, lorsque ce dernier est confronté à une ressource moins abondante de lemmings. Ce petit rongeur est l'une des proies favorites du renard arctique mais les années où sa densité diminue, le renard se reporte volontiers sur les œufs, les poussins mais aussi les adultes de bernaches. La mortalité est encore aggravée quand l'homme intervient dans le processus de régulation naturelle : 43ON a été retrouvée abattue le 15 juin 2019 à Resolute sur l'île de Cornwallis, au Canada.

La fidélité au site toujours au rendez-vous...

Ce phénomène a été observé dans le comportement des oiseaux depuis plusieurs années : ils viennent et reviennent passer l'hiver sur le même site. Sur la côte ouest de la Manche, cela se traduit par des records de « longévité ». Qu'on en juge : (C) FWW, qui a perdu la bague de sa patte droite avec le C, a passé en 2018-2019 son 13^e hiver consécutif en Normandie, BPRY & (B)(V)RY leur 12^e, KIRY & KDRY leur 11^e, JSWR et PUWR leur 9^e ! Et rien ne dit que ces oiseaux ne fréquentaient pas déjà le site avant leur baguage puisque l'on ne connaît pas leur âge exact !

Bernaches à ventre pâle en Normandie				
Code	Présence au cours de l'hiver			Nième hiver normand
	2016-2017	2017-2018	2018-2019	en 2018-2019
C(F)WW	X	X	X	13
BPRY	X	X	X	12
(B)(V)RY	X	X	X	12
KIRY	X	X	X	11
KDRY	X	X	X	11
JSWR	X	X	X	9
PUWR	X	X	X	9
7VWW	X	X	X	6
B9WR	X	X	X	5
IZBY	X	X	X	4
U2BY	X	X	X	4
9HRB	X	X	X	3
43ON	X	X	X	3
7XBY	X	X	X	3
74BY		X	X	2
64BY		X	X	2
34BY		X	X	2
V9BY		X	X	2
2DWB			X	1
JJWW			X	1
J.Y (1)			X	?

Les bagues plus récentes ne sont pas en reste : les triplées **34BY**, **64BY** et **74BY** sont revenues l'hiver dernier, après un premier séjour l'hiver précédent ; il en va de même pour **V9BY**. À noter que l'histoire normande de la dernière bague du tableau, **.J.Y.**, ne peut être déterminée avec certitude, plusieurs combinaisons de codes avec un J sur une bague de couleur jaune à la patte gauche étant possibles. Les observateurs locaux considèrent cependant qu'il ne serait pas étonnant qu'il s'agisse de **LJRY**, qui était présente les 7 hivers précédents en Normandie et qui a disparu de la base de données de Graham MCELWAINE !

Très majoritairement, les oiseaux sont repérés dans la région dès le premier hiver de l'année de leur baguage. Quatre bernaches de la troupe normande de l'hiver 2018-2019 font exception à cette règle. L'hivernant normand le plus ancien, **(C) FWW** n'a été contacté nulle part, l'année de son baguage en 2005. **9HRB** est lue régulièrement en Irlande au cours de l'hiver 2014-2015 consécutif à son baguage au mois d'août au Canada. À partir de l'hiver suivant, elle fréquente assidûment les côtes normandes, à l'exception de l'hiver 2016-2017 au cours duquel elle ne fait l'objet que d'un seul contact en Irlande. L'histoire de **7VWW** est typique de l'oiseau qui modifie radicalement ses habitudes : après avoir hiverné 8 ans en Irlande, il a été détecté pour son probable premier hiver français le 10 novembre 2013 à Incleville (A.LIVORY & R.COULOMB). Depuis, c'est un pilier de la troupe normande.

...celle au partenaire également

Les espèces d'oiseaux dont les couples se reforment pour la nidification sont légion. En ce qui concerne les bernaches à ventre pâle, le baguage a permis de constater que l'union de deux oiseaux dure toute la vie, seule la mort d'un des partenaires pouvant y mettre un terme. L'hiver dernier, la région comptait ainsi quatre « paires » de bernaches, à commencer par les anciennes et fidèles **BPRY** & **(B)(V)RY** d'une part, et **KIRY** & **KDRY** d'autre part. Il convient de préciser que ces associées ont été observées ensemble dès leur premier contact dans la Manche, l'union durant donc depuis 12 ans au moins pour les deux premières citées et depuis 11 ans au moins pour les secondes. On notera également que **(B) (V)RY** est revenue sur la côte ouest de la Manche à l'automne 2018 sans la bague gauche avec le V, après avoir déjà perdu celle de la droite avec le B. Il ne lui reste donc plus qu'une bague métallique mais sa tenue constante à proximité de **BPRY** ne laisse aucun doute aux observateurs régionaux sur son identité. Le troisième couple présent l'hiver dernier fréquente la côte normande depuis 4 ans, soit l'année de son baguage. Il s'agit de **U2BY** & **IZBY**, qui se sont rendues « célèbres » par leur escapade dans le sud-ouest de l'Angleterre en mars 2018, suivi d'un retour dans le havre de Regnéville, avant le départ pour la migration pré-nuptiale. Une quatrième paire d'associées est apparue l'hiver dernier : **34BY** (l'une des trois

triplées, avec **64BY** et **74BY**, arrivées l'hiver précédent ici), était accompagnée cette année d'une bernache non baguée.

Comme précisé plus haut, l'hiver dernier a également vu le non-retour dans la Manche de deux bernaches associées les années précédentes, à savoir **7LBY**, associée à **43ON**, et **7TBY**, associée à **7XBY**.

Une stabilité des comportements en matière de déplacements sur les sites normands

Le dernier hiver se caractérise par la stabilité des comportements des bernaches en matière de déplacements entre les différents sites de la côte des havres. En effet, 17 bagues sur les 21 de l'hiver 2018-2019 ont fréquenté, parfois assidûment, le havre de Blainville. Parmi elles, on en compte 15 déjà repérées sur le site les années antérieures, les deux autres étant les nouvelles **2DWB** et **JJWW**. Certes, il y a une grande différence dans l'assiduité de la fréquentation du site de Blainville entre **(C)FWW** et **JSWR**, qui n'y ont été observées qu'une seule fois, et les grandes habituées **B9WR** et **7XBY**, qui y ont été contactées respectivement 16 et 20 fois, mais la quantité de bernaches contactées à Blainville atteste la grande richesse alimentaire du site. Le stationnement des bernaches à Blainville correspond à un stade de la marée montante (le même phénomène valant inversement pour la marée descendante), avant qu'elles ne rejoignent le havre de Regnéville.

Quatre bernaches n'ont jamais été observées à Blainville, ni l'hiver dernier, ni auparavant. Il s'agit des triplées **34BY**, **64BY** et **74BY** d'une part, et de **43ON** d'autre part. Comme les années précédentes, ces bernaches ont d'abord été observées dans le havre de Regnéville, à leur arrivée dans la région, puis ont été repérées les 16 et 20 décembre 2018 dans le havre de la Vanlée (M. LEROUX), avant de revenir à Regnéville pour le début de la migration pré-nuptiale. Ces quatre bernaches ont donc bien confirmé leur statut de « sudistes », comme en témoigne la photo ci-jointe de **34BY** prise par Emmanuel Martin le 31 mars 2019 à la piscine (en mer) de Saint-Pair-sur-Mer, au milieu d'un groupe où figurait également **74BY**, avant d'être lue le lendemain à la pointe d'Agon (Ph. LEMARINEL).

De grandes capacités d'adaptation à la richesse des ressources alimentaires

Parmi les trois ressources constitutives de l'alimentation des bernaches, la zostère fait figure de parent pauvre en Normandie, à la différence de sites tels que Strangford Lough où les bernaches s'en repaissent à leur arrivée à l'automne jusqu'à l'épuisement de la ressource. Cette situation locale est due à la raréfaction des herbiers, mais également au fait que la zostère n'est accessible qu'en grande marée, à basse mer. Il est cependant toujours possible de voir les bernaches s'en

nourrir à Bricqueville-sur-Mer ou à Blainville / Gonneville. Cela dit, la puccinellie et les ulves (entéromorphes principalement) constituent la base de l'alimentation des bernaches sur la côte ouest de la Manche. Le dernier hiver s'est caractérisé par une arrivée tardive des oiseaux sur l'herbu pour se repaître de la puccinellie : il a fallu attendre la mi-décembre pour les observer dans le havre de Regnéville, soit pratiquement un mois et demi plus tard que ce qui est observé habituellement. La raison principale de cette arrivée tardive sur l'herbu tient très probablement à la surabondance des entéromorphes l'hiver dernier, notamment à l'embouchure de la Sienne, où les observateurs ont régulièrement assisté au ballet des oiseaux passant de la rive gauche (Montmartin) à la rive droite (pointe d'Agon) et inversement, en fonction du stade de la marée. Cette préférence pour l'alimentation marine, réputée davantage calorique, constitue une véritable caractéristique de la bernache à ventre pâle. Il n'est pas rare en effet d'observer ensemble les bernaches à ventre pâle et celles à ventre sombre sur l'herbu à marée haute. Dès que la mer descend suffisamment, les bernaches à ventre sombre se retrouvent seules dans le havre, les bernaches à ventre pâle ayant filé à la mer chercher pitance. Cela explique que, depuis plusieurs décennies, les ornithologues locaux aient remarqué, au sein du havre de Regnéville, que les *hrota* avaient des habitudes « plus marines » que les *bernicla*.



Photo Emmanuel Martin

Remerciements

Encore une fois, ces lignes sont le résultat d'un travail collectif, sans lequel elles n'auraient pas pu être écrites. L'auteur tient donc à remercier tous les observateurs normands qui, grâce à leurs lectures et à leurs photos, contribuent à mieux connaître la vie de ces oiseaux remarquables dans notre région. Il tient à remercier tout particulièrement Alain LIVORY et Roselyne COULOMB, pour la richesse des échanges avec eux et le partage de leur pratique du terrain. L'auteur n'oublie pas non plus notre ami Graham MCELWAIN qui coordonne depuis l'Irlande le groupe de recherche sur les bernaches à ventre pâle (*Irish Brent Goose Research Group*) et fait preuve constamment d'une grande disponibilité pour répondre à nos questions.

Conclusion

Malgré la présence d'une troupe moins nombreuse, l'hiver dernier a été une nouvelle fois riche d'enseignements pour mieux connaître la vie de cet emblème du patrimoine naturel de la côte ouest de la Manche qu'est la bernache à ventre pâle. Les observateurs normands, comme tous leurs collègues, attendent avec le plus grand intérêt, l'arrivée des oiseaux à partir de l'automne prochain, les premiers arrivés étant déjà en Irlande, au moment où ces lignes sont écrites.

Philippe LEMARINEL

Bibliographie

- A. Livory**, 2007. Histoires de bernaches. *L'Argiope* N° 54-55, pp. 43-46
- A. Livory**, 2007. Histoires de bernaches. *L'Argiope* N° 56, pp. 19-27
- A. Livory**, 2013. Nouvelles histoires de bernaches. *L'Argiope* N° 79, pp. 22-37
- Ph. Lemarinel**, 2018. Histoires de bernaches à ventre pâle en Normandie. *L'Argiope* N° 101-102, pp.35-51
- B. Chevalier**, 2019. La bernache cravant à ventre clair *Branta bernicla hrota* en Normandie : mise à jour des connaissances. *Le Cormoran* 21(86) : 110-120
- Site internet : Irish Brent Goose Research Group, administrateur: **G. McElwaine**

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>